

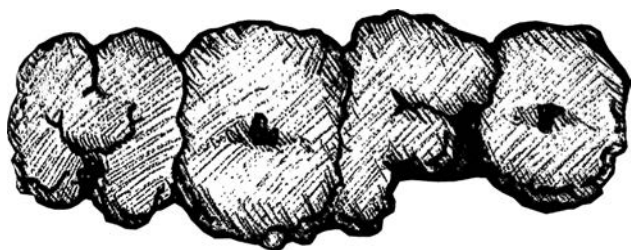
Olivier Simard



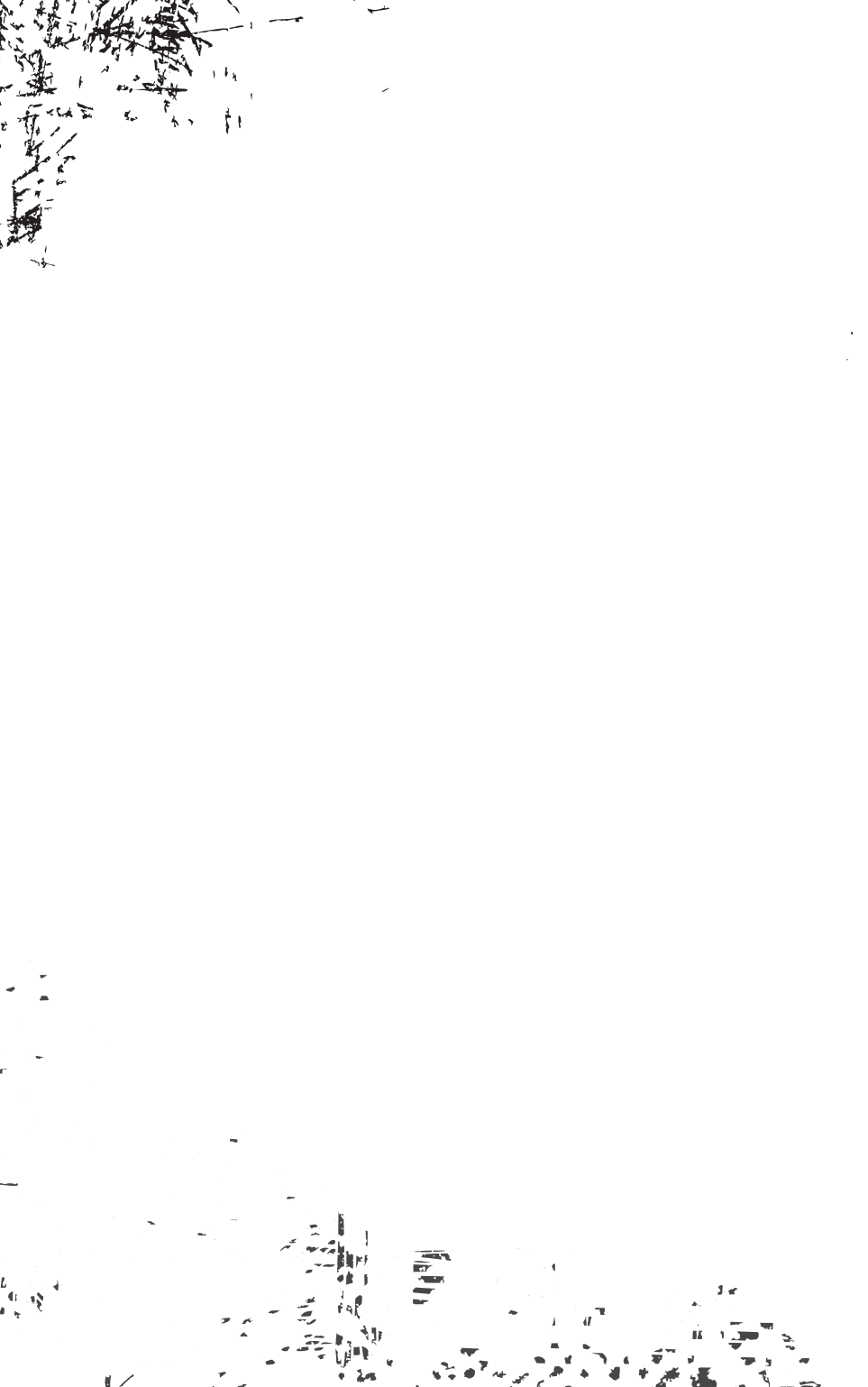
La Bagnole  Jeune  
ADULTE



OLIVIER SIMARD



LA BAGNOLE





# MOFO

1. Abréviation d'origine anglophone signifiant « *mother fucker* », une insulte qui pourrait être traduite en français par « fils de pute ».
2. Terme employé pour saluer quelqu'un de façon amicale. « *What's up, mofo?* ». Si l'expression « *mother fucker* » en entier est un terme hostile et vulgaire, son diminutif « *mofo* » est parfois utilisé comme une marque de respect et de familiarité entre deux personnes.

Source : [urbandictionary.com](http://urbandictionary.com)





# QUINZE ANS ET TROIS QUARTS DE PURE COOLITUDE

-YO,

Manu, mettons que je te donne vingt piasses...

— Hmm ?

— Tu me laisses-tu te donner un coup de poing sur la gueule ?

Lui, c'est mon pote Thierry. Ce soir-là, il avait piqué un six *pack* de bières dans la réserve de son beau-père et on s'était donné rendez-vous à notre spot habituel. L'ancien module de jeux, derrière le terrain de soccer. Celui avec les toilettes recouvertes de graffitis et la vieille pataugeoire en ciment. Ce parc-là, c'était notre *hood*. Notre territoire. Même que, sur la glissade et les planches de la table de piquenique, on avait gravé le nom de notre gang. Les Rois de la jungle.

— Thierry, tu me niaises, *right* ?

On avait décidé de s'appeler comme ça à cause des trois animaux en métal, montés sur des ressorts, qui étaient plantés à côté du carré de sable. Le mien, c'était le zèbre. J'aimais me balancer aussi fort que je pouvais, jusqu'à ce que son museau touche presque par terre. Thierry avait choisi le singe, alors que le lion appartenait à Ray, cousin de Thierry et troisième membre de notre gang. Mais Ray n'était pas avec nous ce soir-là. Il passait le *weed eater* chez son voisin, et avait promis à son père de nettoyer la piscine quand il aurait fini. Devant moi, Thierry est revenu à la charge.

— Quoi? T'arrêtes pas de dire que t'as pas de cash. Un petit vingt piasses facile...

Thierry a débarqué du singe. Il a pris une longue gorgée de bière et a vissé sa canette dans le sable pour ne pas qu'elle se renverse. Sa casquette rouge des Phillies bien croche sur sa tête. Ses jeans, baissés jusqu'au milieu des fesses, qui tombaient en accordéon sur ses souliers. Son t-shirt qui flottait comme une housse autour de son corps squelettique et descendait juste assez bas pour cacher ses boxers. Quinze ans et trois quarts de pure coolitude. Thierry s'est placé en position boxeur, les poings devant le visage.

— Pour vrai, t'es pas un homme si t'as jamais donné un coup de poing dans la face à quelqu'un. C'est la base. Avoue.



Il a enchaîné une rapide combinaison de crochets et d'uppercuts.

— Ça doit tellement être *nice*, défoncer la gueule d'un gars avec ton poing. *Pow!*

*Jab, jab.* Esquive. Crochet de gauche.

— Attends, Thierry, t'es sérieux ?

— *Bro*, c'est rien de personnel. Je veux juste te donner un coup de poing sur la gueule. On ferait ça dans le respect pis toute.

— Oublie ça. Si tu veux à ce point-là frapper quelqu'un, va te battre avec Kenneth. Je suis certain qu'il dira pas non, pis tu vas sauver vingt piasses.

Il a écarté mon idée et a continué de danser en lançant quelques coups.

— OK, pis mettons que je te donne trente. Tu dis quoi ?

Chez lui, Thierry conservait toujours un rouleau de billets bien rangé dans son tiroir à bobettes. Son beau-père était plein aux as et il lui donnait du cash chaque vendredi. Ça gardait Thierry occupé pendant le week-end et ça permettait au beaupe d'avoir du temps de qualité avec maman. Pour mon pote, trente dollars, c'était du petit change mais, pour moi, c'était un solide magot qui méritait une contre-offre.

— Pour quarante piasses, on aurait un deal.

Son visage s'est illuminé. Il a sorti une petite liasse de billets de vingt et m'en a tendu deux, que j'ai aussitôt fourrés dans ma poche. J'ai débarqué de mon zèbre et Thierry a calé le reste de sa canette. Il est venu se placer devant moi.

— Tourne la tête un peu...

Il a étendu le bras jusqu'à ma joue pour calculer la distance et a fait le mouvement quelques fois au ralenti pour être certain de ne pas rater la cible.

— T'es prêt ?

J'ai fait signe que oui.

— Tu sais que je t'aime, hein, Manu ? C'est rien contre toi, là.

— Pour vrai, grouille...

— Désolé.

Thierry a pris une longue inspiration et s'est remis en position. J'ai détourné les yeux. Au loin, de l'autre côté du terrain de soccer, un nuage d'enfants s'était formé autour d'un vendeur de crème glacée. J'ai eu envie d'un cornet enrobé de chocolat. Avec du caramel au milieu. C'est à ça que je pensais quand le poing de mon meilleur ami s'est abattu sur ma mâchoire.

# MES DOIGTS DANS UN VIEUX POT DE GEL

**LE** jour où Thierry m'a donné un coup de poing sur la gueule, j'avais passé l'après-midi torse nu, à regarder des vidéos sur YouTube en mangeant des céréales. J'étais tombé sur des *kissing pranks* que j'avais enchaînés pendant au moins deux heures. Des gars qui abordaient des inconnues et qui réussissaient à les convaincre de frencher, après même pas deux minutes de discussion. Ça faisait des mois que j'étudiais leurs stratégies et je n'avais toujours pas percé le mystère. Comment ces adolescents maigres et pas si beaux que ça faisaient-ils pour attirer des filles aussi facilement ? J'étais rendu à mon troisième bol de Fruit Loops quand ma mère est revenue de travailler. Elle portait encore son tablier et son filet pour les cheveux. J'ai trouvé qu'elle sentait le beurre et la soupe aux légumes. Elle a laissé tomber un paquet de feuilles devant moi, en expirant comme un

taureau. Mon bulletin de fin d'année, avec ma note en français. Quarante-deux pour cent. Travail final non remis. J'ai cherché quoi dire pour éviter qu'elle fasse exploser mes nouveaux écouteurs en les lançant sur le mur, comme elle l'avait déjà fait avec ma manette de PS4. Au lieu de ça, elle a débranché mon écran d'ordi et l'a emporté avec elle. Quand elle est revenue, son speech était déjà tout préparé.

Tout le monde le voyait venir, mais c'était maintenant officiel : j'avais coulé mon secondaire cinq. Ma mère me donnait une semaine pour me trouver une job, sinon elle irait porter elle-même mon ordi au *pawn shop*. J'allais aussi devoir payer un loyer pour habiter chez moi, dans ma maison. Et je n'avais pas le droit de voir Thierry jusqu'à nouvel ordre. Mauvaise influence. Elle a récité tout ça d'une voix froide, sans me regarder, avant de sortir de ma chambre en claquant la porte.

J'avoue que ça m'a fait un choc. Thierry, c'était mon *boy*, je le connaissais depuis le primaire. Quand on était ensemble, j'avais l'impression que les règles des adultes ne s'appliquaient plus. On faisait ce qu'on voulait. Avec lui, même un petit mardi soir tranquille pouvait se transformer en dérape jusqu'aux petites heures, sur le toit d'un building. Sans mon meilleur ami, mes vacances allaient devenir aussi endormantes qu'un bulletin de nouvelles. Qu'est-ce que je ferais pour passer le temps ? Regarder la télé avec ma mère ? L'aider à faire le ménage ? Lire des livres ? Ouache.

J'ai éteint mon ventilateur, et la peau humide de mon dos a fait un bruit de succion en se détachant de ma chaise en cuir. Avec détermination, j'ai plongé mes doigts dans un vieux pot de gel et peigné mes cheveux sur le côté. Dans ma garde-robe, j'ai décroché un pantalon noir à peine trop grand et une chemise beige presque pas fripée. J'ai complété mon kit avec les souliers que j'avais portés au mariage de mon oncle l'été d'avant. En fouillant dans mes tiroirs de bureau pour trouver mes CV, je suis tombé sur mon papier bristol et mes Prismacolor. À part les gribouillis qui remplissaient les marges de mes cahiers scolaires, ça faisait un bout de temps que je n'avais pas dessiné. Pourtant, j'adorais ça. En plus, tout le monde me disait que j'étais bon. Pour la centième fois, je me suis promis de m'y remettre bientôt. Finalement, l'enveloppe brune qui contenait mes CV était sous ma table de chevet. J'ai soufflé dessus pour enlever la poussière et je l'ai glissée dans mon *pack sack*.

# DES YEUX TEMPÉRATURE PIÈCE



## AVANT

de partir, je suis passé par la salle de bain pour me regarder dans le miroir.

Entre les traces de Windex mal essuyées et les éclaboussures de pâte à dents, j'ai tout de suite aimé ce que j'ai vu. Ça faisait maintenant presque un mois que je me laissais pousser une moustache. Ma première à vie. C'était peut-être à cause de l'ampoule brûlée au-dessus du lavabo ou du rideau de douche qui cachait la fenêtre, mais, sous cet éclairage-là, ma ligne de poil commençait vraiment à paraître. Ça m'a donné confiance.

Dans la cuisine, ma sœur Jeanne avait vidé le Publisac sur la table et coloriait les circulaires avec ses crayons-feutres. J'ai aperçu son bulletin sur une chaise et j'y ai jeté un œil. Presque juste des A. Comme

moi quand j'avais son âge. Assise sur le futon du salon, ma mère regardait un talk-show en anglais. Elle n'avait toujours pas ôté son tablier, et sa résille traînait par terre à côté du bol de nourriture du chien. Je voulais qu'elle voie à quel point je m'étais mis propre. Qu'elle comprenne que là, c'était pour vrai. Que j'allais bientôt revenir avec une nouvelle job et peut-être même une boîte de poulet portugais qu'on pourrait manger devant la télé pour fêter ça. Ma mère adore ça, le poulet portugais.

— M'man...

Elle a appuyé sur *Mute* et m'a regardé. Elle n'avait même pas l'air fru. Ses yeux étaient neutres. Des yeux température pièce.

— Anthony m'a dit qu'ils cherchaient du monde au Maxi. Je m'en vais là *live*.

Ce n'était pas la première fois que je lui faisais une promesse du genre, mais, ce coup-là, j'y croyais un peu. En tout cas, plus que d'habitude. Ma mère m'a adressé un sourire triste, avant de saisir la télécommande et de monter le volume d'au moins trois barres.

À l'arrêt de bus, le soleil me plombait le crâne. Un mélange de sueur et de gel *extra hold* imbibait le col de ma chemise. Mon cell a vibré. C'était Thierry.

— Yo, Manu, tu fais quoi ?

Je lui ai expliqué la situation. Mon bulletin, ma mère, les CV, tout ça.

— Attends, t'as pas remis ton travail de français ?  
*What the fuck, man ?*

Comme je n'avais pas le goût de lui expliquer que j'avais simplement été trop paresseux pour terminer mon texte, je n'ai pas répondu. Thierry a compris le message et a changé de sujet :

— En tout cas, t'as clairement besoin de décompresser. J'ai un *load* de bières dans mon *pack sack*. On pourrait aller boire ça au parc, avoue que ça te tente.

— Impossible. J'ai plus le droit de te voir.

— Quoi ? Comment ça ?

— Mauvaise influence...

J'ai tout de suite regretté de lui avoir dit ça. Thierry savait bien qu'aux yeux de tout le monde, il était un *bum*. Un petit *thug*. Mais je crois que, des fois, il aurait aimé ça, être autre chose. Autre chose qu'une mauvaise influence. Il a soupiré dans le téléphone.

— Bon, ben, laisse faire, d'abord. On se reverra un de ces quatre, j'imagine.



L'autobus était encore en retard. Derrière moi, la file continuait de s'allonger. Une mère avec son bébé, dont la lèvre du haut était recouverte d'une épaisse croûte de morve séchée. Un gars avec des bottes en cuir et un immense sac à dos kaki couvert de *patches* et de noms de groupes de heavy métal écrits au stylo. Un gros aux cheveux gras dont la chemise était trempée de sueur. Le trajet vers le Maxi s'annonçait compact et collant à souhait. Et de toute façon, je n'avais pas le cœur de laisser Thierry sur cette note-là.

— Thierry...

— Hmm ?

— Va m'attendre au parc, je vais être là dans vingt minutes.

# UN SACRÉ BON deal

-YO-

t'es wack, tu frappes comme une fille!

Son poing avait ricoché bizarrement sur mon visage. Ça ne m'avait pas vraiment fait mal. Je m'étais juste mordu la langue et j'avais une *scratch* sur la joue. Devant moi, Thierry se tenait le poignet en grimaçant.


— Ça compte pas, je l'ai raté. Je peux-tu recommencer?

— Y en est pas question.

Il était déçu. Le fait de me frapper sur la gueule ne lui avait pas procuré la sensation qu'il espérait.

— OK, mais redonne-moi mon cash d'abord.

— Oublie ça.



Il n'a pas insisté, a juste pris un moment pour avaler la pilule et s'est approché pour inspecter ma blessure.

— T'es-tu correct ?

J'ai pensé aux deux billets de vingt qui étaient dans ma poche et je me suis retenu pour ne pas sourire. Quarante balles pour ça, c'était un sacré bon deal.

— Oui, oui. Mais coupe tes ongles la prochaine fois.  
— *Sorry, man.*

Thierry a fouillé dans son sac à dos et en a sorti deux autres canettes de bière. Il m'en a tendu une.

— Tiens, cale ça. Ça va te faire du bien.

Quand je l'ai décapsulée, ça a fait « pschitt » et un peu de bière tiède a coulé sur mes doigts. On s'est rassis, moi sur mon zèbre et lui sur son singe.

— Faque ta mère a encore pété un plomb ?

J'ai pris une gorgée et fait glisser ma langue fendue sur mes dents d'en bas.

— Un solide plomb, tu veux dire.  
— *Man, t'as pas dix-huit ans, à ce que je sache ! Elle peut-tu te laisser chiller un peu ? Fuck.*

Thierry a grimacé en avalant sa bière.

— Sérieux, elle abuse. Checke mon frère, y a pas de job, pis mes parents le font pas chier avec ça.

Tommy, le frère de Thierry, avait vingt-trois ans et il vendait du pot dans le parc à côté de la polyvalente. Ses profits lui permettaient de mettre des *mags* chromés sur son char et de popper de la MD une fois de temps en temps. Moi, c'est ma mère qui m'achetait mes vêtements, ma bouffe et mes livres d'école. Pour mes loisirs, elle me donnait dix dollars le vendredi soir, que je dépensais généralement sur une boîte de McCroquettes et de la bière neuf pour cent. Thierry a pointé mon sac à dos.

— Ton CV, y est-tu *nice*, au moins ?

Quand je lui ai tendu le CV plastifié, il l'a saisi et a caressé sa surface lisse et luisante comme s'il était fait en cachemire.

— *Oh my God*, y est de luxe !

Ce CV-là, c'était mon arme fatale. C'est l'orienteur de mon école qui m'avait aidé à le faire.

— Sérieux, Manu, avec ça, y vont carrément t'engager comme PDG !



Manu a seize ans et sa mère ne lui parle plus depuis qu'il a coulé son secondaire cinq. Avec ses potes Thierry et Ray, il traîne dans les rues de son quartier et enchaîne les mauvais coups. Un soir, après avoir dévalisé le dépanneur du coin et rempli leurs poches de cannettes de bière et de barres de chocolat, les trois amis ont une idée de génie. Un plan grandiose qui pourrait leur permettre de réaliser leur plus grand rêve: coucher avec des filles.

Porté par des sonorités hip-hop et imprégné de l'odeur des sandwiches aux œufs, MOFO raconte l'histoire de trois adolescents un peu croches qui essaient maladroitement de devenir des hommes.



**Jeune  
ADULTE**

s'adresse aux lecteurs qui se sentent déjà trop vieux pour les histoires d'ados.



Groupe  
**Livre**  
QUÉBECOR

ISBN 978-2-89714-470-8

